

1870–1871

J'étais une humble femme heureuse :

Comme l'alouette amoureuse

Au printemps chante dans son nid,

Je chantais sous mon toit béni.

Je te revois, ô ma chaumière,

Petite, blanche, – que le lierre,

Le jasmin, voilaient à demi !

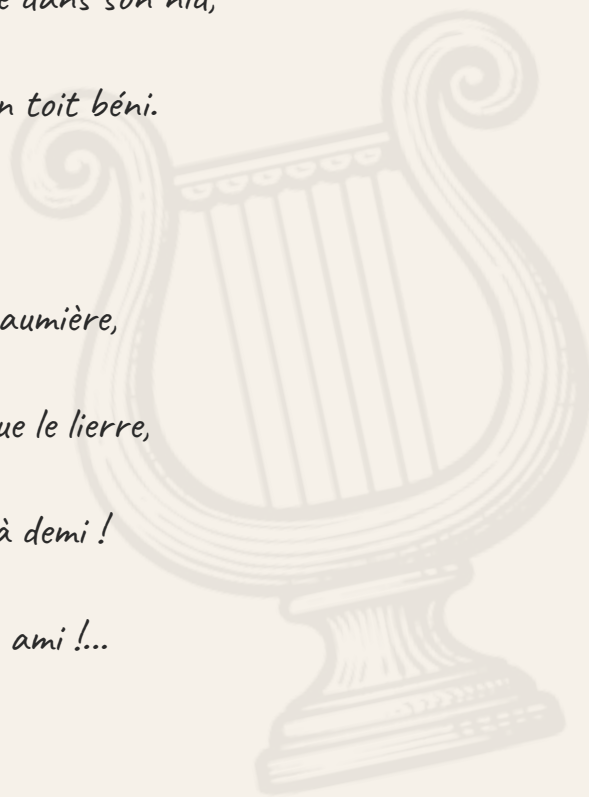
Je vous revois, ô mon ami !...

Souvent, le soir, dans ma prière,

Je disais à Dieu : « Notre père,

Vous qui faites croître la fleur,

Préservez-nous de tout malheur.



« Que notre bel enfant grandisse,
Que notre beau pommier fleurisse,
Que nous ayons pour l'orphelin
Et pour le mendiant du pain. »

Oh ! j'étais une femme heureuse
Comme l'alouette amoureuse
Au printemps chante dans son nid,
Je chantais sous mon toit béni.

Un jour, la patrie immortelle,
Vaincue, hélas ! mais encor belle,
Jetant de suprêmes défis,
Au combat appela ses fils.

Mon mari partit. — Pour la France
Mon mari mourut. — En silence

*Je pressai mon dernier trésor,
Mon bel enfant aux cheveux d'or.*

Mais l'oiselet craint la tempête :

Sous cette bruyère muette

Dormez, dormez, ô mon trésor !

Dormez, mon ange aux cheveux d'or.

J'ai vu ma chaumière brûlée,

J'ai vu, j'ai vu notre vallée,

Si calme et si gaie autrefois,

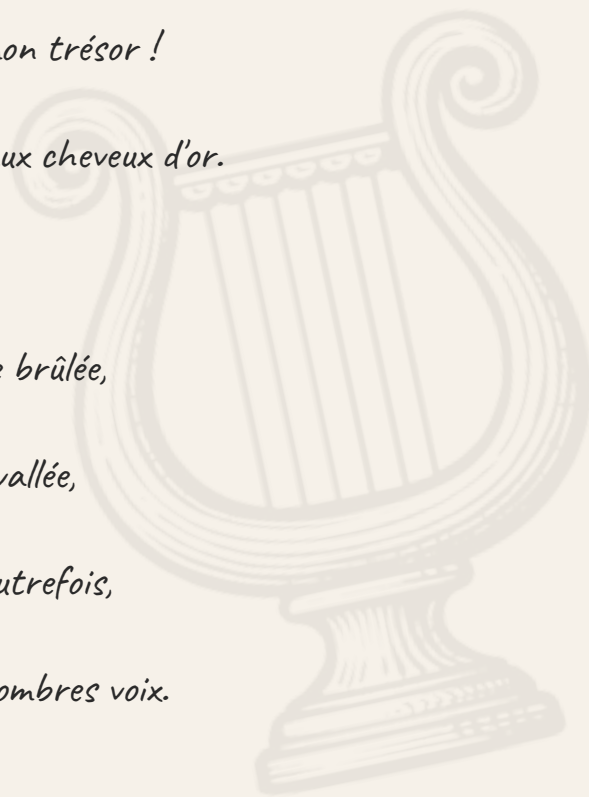
Pleine de deuils, de sombres voix.

Que voulez-vous que je devienne ?

Plus rien, plus rien qui m'appartienne,

Ni cœur aimant, ni frêle abri...

Tout a péri ! tout a péri !



Mon Dieu, vous savez ma souffrance,

Vous savez que nulle espérance

Ne peut endormir ma douleur !...

Oh ! faites-moi mourir, Seigneur !

Mathilde Soubeyran (1844-1898)

